

# Foi chrétienne et sables bitumineux du Canada

Réflexion de KAIROS sur la durabilité et l'énergie

Septembre 2008

Les sables bitumineux occupent désormais une place centrale dans le débat éthique entourant la position du Canada sur les changements climatiques de même que sur un large éventail d'autres questions sociales, écologiques et économiques. Les sables bitumineux offrent également une plus large perspective pour aborder les enjeux énergétiques mondiaux, qui touchent profondément à la fois le Nord et le Sud. Ils ont suscité un débat public intense sur les choix du Canada en matière d'énergie, débat qui se poursuivra au rythme du développement accéléré des sables bitumineux au cours des prochaines années.

Les Églises canadiennes peuvent participer au débat et proposer un ensemble de valeurs inspirées de la théologie et pouvant servir à évaluer les choix à faire quant à notre avenir énergétique. Les Églises doivent « analyser les valeurs implicites dans le [...] développement énergétique, articuler les convictions et les traditions de notre foi judéo-chrétienne et les appliquer aux options disponibles, et encourager tous les citoyens - hommes et femmes - à collaborer à la recherche de solutions<sup>1</sup>. »

KAIROS a fait de la justice en matière d'énergie, en particulier de l'impact des combustibles fossiles, un point de focalisation de son travail depuis 2006 et a plaidé pour qu'on adopte au Canada un paradigme énergétique alternatif. En mai 2009, une délégation de dirigeants d'Églises se rendra visiter les sables bitumineux de l'Alberta dans le but d'explorer les implications théologiques, morales et éthiques de l'exploitation pétrolière dans cette région, dialoguer avec la population locale travaillant aux sables bitumineux ou en subissant l'impact, et formuler des positions de plaidoyer face aux politiques énergétiques du gouvernement.

Le présent document vise à appuyer cette délégation, de même que le travail de KAIROS dans le champ de l'énergie, en identifiant des enjeux préoccupants pour les Églises, en explorant les dilemmes que posent ces enjeux, en soulevant des questions pertinentes et en offrant de possibles orientations. Il faut souligner que les sables bitumineux sont l'une seulement d'un ensemble de préoccupations des Églises qui remontent à plus de trois décennies. En fait, le souci des Églises pour la justice en matière d'énergie a d'importants antécédents historiques pouvant aider à bien définir les défis actuels<sup>2</sup>.

La crise de l'énergie des années 1970 avait conduit les Églises à s'engager dans des discussions et un dialogue qui avaient entraîné un certain nombre de déclarations et de recommandations relatives à la production et à l'utilisation de l'énergie et à leurs implications éthiques pour le Canada et pour le monde en général. Trois décennies plus tard, les questions de l'énergie et de la justice prennent à nouveau une importance primordiale pour les Églises.

De nombreuses préoccupations soulevées par le passé se reflètent dans les discussions actuelles : les inégalités de richesse; les impacts de l'utilisation de l'énergie fossile sur les populations vulnérables, y compris les pauvres, les Autochtones et les populations du Sud; les enjeux écologiques (même si les changements climatiques ne faisaient pas alors partie du vocabulaire énergétique des Églises); les pénuries d'énergie et la durabilité. Plusieurs de ces problèmes sont encore plus aigus aujourd'hui : de juin 2007 à juin 2008, le prix du pétrole a énormément grimpé, se répercutant sur le prix des biens de première nécessité et aggravant de façon significative la pauvreté et la faim chez les populations les plus vulnérables du monde. En même temps, les compagnies pétrolières et leurs actionnaires ont vu leurs profits grimper à des records fulgurants.

Depuis l'entrée des Églises canadiennes dans les débats sur l'énergie et la justice il y a 30 ans, deux nouvelles dimensions se sont ajoutées aux problèmes de justice pourtant déjà graves associés à l'énergie.

La première concerne les changements climatiques et la menace qu'ils représentent pour toute la Création; ils forment peut-être le plus grave défi de notre époque. Leurs impacts se sont déjà sentir sur les populations les plus pauvres du monde, en particulier celles qui vivent dans les zones arides et les régions côtières. À cause de leurs nombreuses implications globales, les changements climatiques forment peut-être l'enjeu nous contraignant le plus à accorder notre théologie aux interconnexions qui lient étroitement la justice écologique et la justice sociale de manière plus profonde que nous ne l'avons reconnu par le passé.

La deuxième : les conflits autour de l'énergie dans des pays comme la Géorgie, le Nigeria, le Soudan, l'Iraq et la Colombie mettent en évidence le lourd tribut humain à payer à la compétition croissante pour se procurer des ressources pétrolières et gazières toujours plus rares.

Les mises en garde des Églises à partir des premières années 1970 et des années 1980 à propos de la nécessité de conserver l'énergie fossile et de chercher avec ardeur des formes alternatives d'énergie sont demeurées sans résultat. Les appels des militants croyants aux chrétiens pour qu'ils changent radicalement leur mode de consommation ont été largement ignorés. En toute réalité, nous n'avons nullement progressé sur la voie des solutions aux problèmes posés par l'énergie. Au contraire, la plupart des sociétés ont accru

de façon dramatique leur dépendance aux combustibles fossiles. Nous nous sommes davantage enfoncés dans les ornières.

À KAIROS, les Églises ont approuvé le document intitulé *Repenser l'avenir de l'énergie. La foi et la justice dans le monde de l'après-pétrole* comme guide pour développer des prises de position en matière de politique énergétique<sup>3</sup>. Il faut voir les sables bitumineux à travers le prisme de ce cadre politique. En d'autres mots, maintenant qu'avec les sables bitumineux le dilemme énergétique se manifeste sous un jour nouveau et unique, ce document leur applique les expériences et la sagesse passées de l'Église. Il ne se présente pas comme une évaluation « neutre » des arguments pour ou contre les sables bitumineux, mais comme la poursuite d'une longue tradition de souci que nous voulons aujourd'hui appliquer au plus gros projet d'énergie fossile du monde.

### **Quelles valeurs imprègnent-elles notre approche des sables bitumineux?**

Il existe plus d'une façon d'aborder le débat sur les sables bitumineux. De nombreuses approches se focalisent sur l'impact écologique et sur les compromis à faire entre la protection de l'environnement d'un côté, et de l'autre, l'économie et les emplois. Ces questions écologiques et économiques sont importantes aux yeux des Églises et pour la compréhension du témoignage qu'elles ont à donner dans le monde, mais il faut aussi considérer d'autres valeurs.

Nous proposons quatre valeurs fondamentales, et des questions corollaires, comme balises pour évaluer les bénéfices et les dommages associés aux sables bitumineux et pour aider les Églises dans leurs délibérations.

La justice - Nous vivons dans un monde de flagrantes inégalités entre les riches et les pauvres, situation qui va à l'encontre de la vision de Dieu. « Ils demeureront chacun sous sa vigne et son figuier, et personne pour les troubler » (*Mi 4,4*). L'accès à de l'énergie à prix abordable est devenu un important indicateur de richesse et de pauvreté.

- ♦ Les sables bitumineux promeuvent-ils une distribution équitable de l'énergie entre les riches et les pauvres, aussi bien au Canada que dans la plus grande communauté mondiale? Promeuvent-ils en général une plus juste distribution de la richesse entre les riches et les pauvres?

La paix - Nous vivons dans un monde où violence, conflits et guerres prévalent en plusieurs endroits. Cette violence est l'antithèse de l'état de *shalom* imaginé par la Bible et constituant un appel à vivre en harmonie les uns avec les autres, avec la création et avec Dieu. Le pétrole et le contrôle du pétrole sont d'importants facteurs dans des conflits faisant rage aujourd'hui.

- ♦ Les sables bitumineux font-ils la promotion de la paix, directement ou indirectement? Promeuvent-ils la violence et le conflit, directement ou indirectement?

La durabilité et l'intégrité de la création - La création possède sa propre dignité et sa propre valeur inhérentes. Nous, chrétiennes et chrétiens, sommes appelés à coexister en harmonie avec tout ce qui est. Et à vivre selon nos moyens afin de ne pas compromettre la capacité des générations futures à prendre soin d'elles-mêmes ni la capacité de la Terre à fleurir dans toute sa diversité.

- ♦ Quel impact écologique les sables bitumineux ont-ils? Comment les sables bitumineux affectent-ils les autres espèces, la biodiversité et les systèmes écologiques? Quelle chance auront-ils de survivre? Quelle sorte d'écosystèmes remplacera-t-elle dans les régions des sables bitumineux les systèmes actuels et leurs nombreuses formes de vie? Et quel impact ce changement aura-t-il sur les écosystèmes voisins et mondiaux et sur la vie qu'ils soutiennent? « Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon » (*Gn 1,31*). Les humains ont-ils le droit de faire des changements aussi drastiques, qui auront peut-être des conséquences désastreuses pour le reste de la création?

La participation - La communauté de Dieu se caractérise par la pleine participation de toutes et de tous dans la construction d'une société juste et durable. Participer signifie qu'on a part aux décisions qui engagent les ressources communes et à la détermination des futures orientations de la société. Il faut porter une attention particulière aux populations qui ont été historiquement marginalisées dans la prise de décision et le partage du pouvoir, par exemple, les personnes vivant dans la pauvreté, les femmes, les Autochtones et les minorités raciales. Alors que s'élargit la compréhension contemporaine de notre place, nous les humains, dans le contexte plus grand de l'ordre créé, nous prenons une conscience chaque jour plus vive de l'impact de nos décisions sur les autres espèces et les écosystèmes. « Mais interroge donc les bestiaux, ils t'instruiront » (*Job 12,7*).

- ♦ Les sables bitumineux renforcent-ils ou diminuent-ils la capacité des Canadiennes et des Canadiens à être partie prenante des décisions relatives à leur avenir énergétique? Qui prend les décisions sur le développement des sables bitumineux? Comment les femmes et les hommes sont-ils différemment impliqués dans les décisions concernant les sables bitumineux, dans le partage des bénéfices et dans l'adoption de mesures pour contrer leurs effets négatifs? Comment les peuples autochtones ont-ils été consultés et impliqués dans les décisions relatives aux sables bitumineux? Quelles seront les conséquences sur les cultures autochtones de l'impact qu'aura le

développement des sables bitumineux sur les autres formes de vie et les écosystèmes? Comment le développement des sables bitumineux affaiblit-il ou renforce-t-il les décisions de progresser vers une économie de l'énergie plus durable?

## Entrons dans le monde des sables bitumineux

Un « océan de sable imprégné de pétrole » en Alberta a mis le Canada sur la carte mondiale de l'énergie, incitant le premier ministre à clamer que le Canada est devenu « une superpuissance du pétrole<sup>4</sup> ». Comme lors des ruées vers l'or du 19<sup>e</sup> siècle, l'Alberta a connu un afflux d'argent et de main-d'œuvre causé par la frénésie à extraire autant de pétrole que possible des sables bitumineux. On estime que les sables bitumineux contiennent 173 milliards de barils de pétrole extractible, ce qui propulse les réserves de pétrole du Canada au deuxième rang du monde derrière l'Arabie saoudite.

Applaudis par certains comme source de création d'emplois et de richesse, les sables bitumineux sont décrits par d'autres comme « le projet le plus destructeur sur terre<sup>5</sup> ». On décrit la région des sables bitumineux comme la plus grande zone industrielle du monde; elle couvrira éventuellement 87 000 kilomètres carrés. La séparation du pétrole et du sable requiert de prodigieuses quantités d'eau mélangée à diverses toxines, dont on doit disposer par la suite.

Mais le dommage le plus grave est beaucoup moins visible. L'émission de gaz à effet de serre rattachée à l'exploitation des sables bitumineux est le plus important facteur de croissance globale des émissions de gaz à effet de serre au Canada. Si l'on considère leur simple volume, les sables bitumineux ont émis à eux seuls 40 millions de tonnes de carbone en 2007, plus que le volume consolidé émis par 145 autres pays.

Alors qu'on s'entend assez largement pour affirmer que les sables bitumineux sont responsables de graves problèmes écologiques et sociaux, ces sables fournissent néanmoins une ressource cruciale, devenue essentielle dans les sociétés modernes. Nous pouvons ne pas aimer les émissions de gaz à effet de serre, les déchets toxiques, la destruction de la forêt boréale, l'impact sur les populations autochtones, ou les conditions de travail de la main-d'œuvre importée, mais nous sommes devenus dépendants des combustibles fossiles pour le transport, chauffer les maisons, aller en vacances, cultiver les aliments et les transporter aux marchés, et d'innombrables autres activités humaines comptant parmi ce que nous en sommes venus à considérer comme des besoins fondamentaux de la vie.

Le Canada pourrait-il se passer des sables bitumineux? Pourrait-il produire et exporter moins de pétrole et de gaz? Quels changements seraient-ils requis dans une société d'où serait absente l'industrie des sables bitumineux? Sur

quels chemins, ouvrant sur quels changements, les Églises sont-elles prêtes à nous mener? Quels changements sont-elles prêtes à promouvoir?

### **Les enjeux relatifs aux sables bitumineux**

Les sables bitumineux créent-ils de la richesse?

Les défenseurs des sables bitumineux arguent que ceux-ci ont un irremplaçable apport à l'économie, tout particulièrement à l'économie de l'Alberta, mais aussi à celle des autres provinces par leurs retombées économiques. Les sables bitumineux sont devenus l'un des principaux moteurs de l'économie canadienne, attisant les exportations, générant des revenus de taxation et procurant un gagne-pain à un nombre croissant de Canadiennes et de Canadiens.

Une étude menée pour le compte de l'industrie pétrolière a estimé que les investissements générés par les sables bitumineux, de 1997 à 2006, se sont chiffrés à 59 milliards \$ et projetait un autre 80 milliards \$ pour la période allant jusqu'à 2010<sup>6</sup>. L'étude évalue que la part revenant aux taxes fédérales, de 2000 à 2020, se montera à 41 milliards \$ et que les emplois créés se chiffreront à 6,6 millions d'années-personnes, dont 44 % à l'extérieur de l'Alberta<sup>7</sup>.

Le seuil de rentabilité moyen pour les compagnies exploitant les sables bitumineux se situe à 35 \$ le baril. Quand le baril de pétrole a dépassé le seuil mythique des 100 \$ au début de 2008, en route vers les presque 150 \$, les marges de profit, c'était prévisible, ont suivi la même ascension. Shell, par exemple, a rapporté une croissance de 74 % de ses profits tirés des sables bitumineux au cours du second trimestre de 2008, pour un total de 351 millions \$ US<sup>8</sup>. Les profits de l'industrie pétrolière canadienne ont atteint au premier trimestre de 2008 le record de 7,1 million \$, dont une bonne part sont venus des sables bitumineux<sup>9</sup>.

Le portrait de la situation à l'extérieur du Canada est identique. En 2007, Exxon-Mobil, la plus grosse compagnie cotée en bourse, a fait un profit record de 40,6 milliards \$ US. On s'attend à de nouveaux records pour 2008. Une firme d'investissement new-yorkaise a dit des profits générés par le pic des prix du pétrole qu'ils constituaient « le plus grand transfert de richesse de l'histoire du capitalisme<sup>10</sup> ».

Cette courte revue montre clairement que de la richesse est créée, et en grande quantité. Mais pour les Églises, la question cruciale est la suivante : qui sont les principaux bénéficiaires de cette richesse? Quelle portion, s'il en est une, de cette richesse va-t-elle aux personnes pauvres du Canada? Tout aussi importante est cette question-ci : quels sont les chiffres à inscrire dans la

colonne « débit » de l'équation, en termes de dette écologique et de débits sociaux?

Les profits que les compagnies pétrolières tirent des sables bitumineux vont aux actionnaires. Bien qu'en théorie toute personne puisse acheter des actions de ces compagnies, ce sont celles qui jouissent d'un revenu discrétionnaire qui peuvent se permettre d'investir de l'argent dans le but de faire plus d'argent. Les actionnaires institutionnels tels les fonds de pension, y compris ceux de nombreuses et importantes Églises chrétiennes canadiennes, investissent également dans plusieurs compagnies d'énergie. Les riches intérêts annuels rendus par des compagnies comme Imperial Oil, EnCana et Nexen sont fort attrayants aux yeux des gestionnaires des fonds de pension, dont le mandat est de maximiser les profits<sup>11</sup>.

La réglementation canadienne en matière de propriété étrangère compte parmi les plus laxistes du monde occidental. Une étude du Parkland Institute a estimé qu'environ la moitié de la richesse créée par les compagnies pétrolières sort du pays pour aller dans les poches d'actionnaires étrangers. La plus grande partie de la richesse demeurée en Alberta est allée aux 10 % de familles les plus riches. Les familles à revenu moyen n'ont connu qu'une croissance nominale de leur revenu, attribuable pour une large part à de plus longues heures de travail. De façon très significative, le pouvoir d'achat des personnes à faible revenu a subi une baisse dramatique<sup>12</sup>.

La frénésie du développement des sables bitumineux de l'Alberta a fait grimper le prix des logements, de la nourriture et d'autres biens essentiels; l'impact fut brutal sur les personnes vivant aux marges de l'économie. La ville de Calgary a vu le nombre de sans-abri croître de 458 % alors que le prix des propriétés a monté en flèche.

### **Qu'en est-il de l'emploi?**

L'emploi est très important pour combattre la pauvreté. Les sables bitumineux ont créé un grand nombre d'emplois et ont attiré des gens de partout au Canada et même d'au-delà des frontières. Selon les statistiques du gouvernement de l'Alberta, le secteur des mines, du pétrole et du gaz emploie environ 147 000 personnes en Alberta<sup>13</sup>. Beaucoup de ces emplois offrent un excellent salaire, mais accompagné de conditions générales difficiles comme un travail physique ardu, de longues heures de travail et l'isolement.

Les communautés autochtones dans le nord de l'Alberta, comme ailleurs au Canada, ont dû lutter pour décrocher de bons emplois. Certaines, en particulier dans la région de Fort McKay, ont bénéficié de façon significative d'emplois et d'autres retombées économiques de l'industrie des sables bitumineux, ce qui a stimulé leur économie en général et lui a donné meilleure santé. D'autres communautés en aval et plus éloignées de l'épicentre des

sables bitumineux, par exemple à Fort Chipewyan, en ont peu bénéficié en termes d'emploi et se soucient beaucoup d'avoir des gagne-pain qui dépendent d'écosystèmes en santé.

L'Alberta ne dispose pas d'une main-d'œuvre adéquate pour combler les emplois créés par le rapide développement des sables bitumineux. L'industrie et le gouvernement ont donc travaillé de concert à faire venir un grand nombre de travailleurs d'autres régions du Canada et de l'étranger. Au Canada, de nombreuses personnes travaillant aux sables bitumineux viennent de la côte Est, en particulier de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse, deux provinces durement frappées récemment par la fermeture de la pêche et des mines de chardon. En 2006, 3686 Néo-Écossais ont émigré en Alberta, le triple du nombre de deux années auparavant<sup>14</sup>. L'impact économique et social a été sans précédent sur ces petites communautés; les jeunes résidants instruits et de nombreux adultes masculins les ont quittées à la recherche d'une source de revenu, des boutiques et des restaurants ont fermé, la base de taxation municipale a été grandement érodée et on doute de la survie même de certains villages de la côte Est.

Toutefois même cet influx de travailleurs en provenance d'autres provinces n'a pas suffi à combler tous les emplois. En conséquence, le gouvernement fédéral, en collaboration étroite avec l'Alberta, a mis sur pied de nouveaux programmes dans le but de faciliter la rapide importation de travailleurs qualifiés de pays comme le Mexique, la Chine et les Philippines. En 2007, l'Alberta a fait venir environ 1600 travailleurs étrangers. En 2006, on y comptait au total 22 392 travailleurs étrangers, le triple du nombre d'une décennie auparavant<sup>15</sup>.

Les problèmes associés à l'importation de travailleurs de l'étranger nous sont familiers : recrutement peu scrupuleux par des agences exigeant des honoraires exorbitants; conditions de vie sous les normes; menaces de déportation; absence de soutien à des personnes qui souvent ne comprennent pas quels sont leurs droits en vertu de ces programmes et qui ont de la difficulté à faire connaître leurs besoins; langue d'usage et barrières culturelles. Les travailleurs temporaires n'ont pas accès aux services d'immigration et n'ont aucune garantie quant à la durée du travail. Lorsque le travail est terminé, certains se joignent à l'économie du travail souterraine, où ils deviennent encore plus vulnérables à l'exploitation.

La Fédération albertaine du travail (Alberta Federation of Labour) a enquêté sur de nombreux cas d'exploitation et a signalé des lacunes qui laissent souvent les travailleurs temporaires avec peu de gains. « Si vous êtes employeur et que vous pouvez embaucher un travailleur en récupérant la moitié de son salaire sur le loyer, c'est une prime. [...] Ils trouvent diverses façons de rogner sur leurs gains. Il y a des individus qui viennent ici, travaillent six mois, puis retournent chez eux sans avoir gagné un seul sou<sup>16</sup>. »

## Les sables bitumineux et les rapports sociaux entre les sexes

À quoi ressemblent les emplois vus à la lorgnette *hommes-femmes*? Très majoritairement, ce sont les mâles qui profitent des emplois du pétrole et du gaz. Par exemple, le rapport hommes-femmes est de 79 % à 21 % chez les géoscientifiques et de 96 % à 4 % dans les métiers. En général, les femmes occupent seulement 28 % des emplois dans l'industrie du pétrole et du gaz, alors que la moyenne est de 47 % dans les autres secteurs de l'économie canadienne<sup>17</sup>. Les camps de travail des sables bitumineux sont dominés par une culture machiste, et les quelques femmes travaillant dans le contexte de cette culture sont souvent victimes de harcèlement sexuel<sup>18</sup>.

Un côté encore plus sombre de la situation du travail et des droits des femmes concerne le taux élevé de prostitution dans les centres des sables bitumineux, comme à Fort McMurray et à Edmonton. Alors que la recherche sur le taux de prostitution à Fort McMurray et dans d'autres centres des sables bitumineux reste à faire, des indices anecdotiques laissent entendre que les chiffres ont substantiellement augmenté. Par exemple, le nombre de pages du bottin téléphonique local de Fort McMurray consacrées aux « services d'escorte » est passé de un à onze au cours des dernières années.

Non seulement les femmes ne bénéficient-elles pas de la manne des emplois créés par les sables bitumineux, mais elles doivent encore affronter de nouvelles épreuves résultant des nouveaux emplois. Par exemple, lorsque les hommes de l'Atlantique canadien quittent pour l'Alberta, les femmes qui restent se retrouvent avec moins d'options puisqu'elles doivent geler leur propre carrière pour prendre soin de leur famille et maintenir seules la maisonnée. Les membres des familles passent de longues périodes séparés les uns des autres.

En Alberta, le boom économique exerce une énorme pression sur l'habitation à prix abordable et sur les autres services sociaux. Étant donné que les femmes sont représentées de façon disproportionnée dans le groupe des personnes pauvres, le manque de logements et de places disponibles dans les centres d'accueil devient également un enjeu de plus en plus important de la problématique *hommes-femmes*. Le Conseil albertain des centres pour femmes (Alberta Council of Women's Shelters) fait état d'un manque de places pour les femmes, soulignant qu'en 2006, 25 000 femmes et enfants n'ont pu être hébergés<sup>19</sup>. On a même de la difficulté à trouver du personnel pour les centres d'accueil des femmes, les agences sociales se trouvant en concurrence avec l'industrie pétrolière dans un marché en sévère manque de main-d'œuvre.

Bref, que doivent dire les Églises à propos de la richesse et des emplois créés par les sables bitumineux? L'inégal partage de la richesse et les questions de justice liées l'emploi doivent les amener à remettre en question l'argument familièrement utilisé dans l'évaluation des sables bitumineux selon lequel les

emplois doivent prévaloir sur les autres facteurs. Que des emplois aient été créés ne signifie pas qu'ils ne l'auraient pas été dans d'autres secteurs où l'emploi cause moins de dommage à l'environnement, où les gens n'ont pas à quitter leur foyer et leur communauté ou leur pays pour dénicher un emploi, et où les hommes et les femmes en bénéficient plus également.

Les gouvernements canadiens de quelque couleur politique ont en gros adopté le modèle d'une économie de l'énergie fondée sur les combustibles fossiles. Mais comme les Églises l'ont souligné par le passé, il existe d'autres solutions. Le Canada pourrait emprunter la voie énergétique choisie par l'Allemagne, un pays qui a créé 240 000 emplois dans le secteur de l'énergie renouvelable, dont 140 000 depuis 2001<sup>20</sup>. La florissante industrie allemande de l'énergie renouvelable a bénéficié de subsides publics. Le Canada pourrait réorienter vers notre propre secteur de l'énergie renouvelable les subsides qu'il consent actuellement à l'industrie de l'énergie fossile, estimés à 1,2 milliard \$ par année<sup>21</sup>. Il faut examiner davantage de telles solutions de rechange. Si les Églises canadiennes se font critiques face aux sables bitumineux, il est important qu'elles explorent et soutiennent les options alternatives.

Enfin, l'industrie de l'énergie fossile et ses supporteurs s'efforcent d'étayer les arguments en faveur des sables bitumineux en invoquant la nécessité « d'équilibrer l'environnement et l'économie ». Une nouvelle offensive de relations publiques, lancée à l'été 2008 par l'Association canadienne des producteurs de pétrole (Canadian Association of Petroleum Producers), admet les nuisances du développement des sables bitumineux, mais pose hardiment la question : « Est-il possible d'équilibrer environnement et économie? » Bien sûr elle répond « oui »; mais la question comporte une supposition qu'on peut remettre en question, à savoir que l'environnement et l'économie existent séparément l'un de l'autre. De fait, les écosystèmes sont la source de toute l'économie, et la question de fond est alors la suivante : peut-on mener une activité économique - n'importe quelle activité économique - de façon à ne pas compromettre la durabilité à long terme des écosystèmes dont elle dépend? Ou pour utiliser un langage introduit par les gens du Sud, quelle dette écologique encourent-ils, et qui aura à la payer?

## **S'endetter**

On saisit difficilement l'échelle même des projets des sables bitumineux. On a comparé leur développement à la construction des pyramides égyptiennes, de la Grande Muraille de Chine et d'autres mégaprojets de l'histoire. On l'a nommé le premier « gigaprojet » du monde. Les organisations environnementalistes du Canada ont documenté et décrit ses impacts écologiques; il n'est pas besoin de le faire ici<sup>22</sup>. On peut les résumer en trois points.

- ♦ La dévastation de la forêt boréale. Le pétrole « facile » des sables bitumineux se trouve juste sous la surface du sol et pour l'extraire, on décape la forêt boréale et sa fragile couche de sable (que l'industrie pétrolière nomme « morts-terrains »). En plus de la destruction de l'habitat de la vie sauvage, le décapage de la forêt boréale ajoute au problème des changements climatiques en éliminant un puits de carbone. Présentement on a loué 3000 kilomètres carrés de terrain aux compagnies pétrolières aux fins d'en exploiter les sables bitumineux; 480 ont déjà été mis à nu. Le produit final ressemble à un paysage lunaire.
- ♦ Siphonnage de la rivière Athabasca. Séparer le pétrole du sable nécessite de prodigieuses quantités d'eau - jusqu'à quatre barils d'eau pour un baril de pétrole. En 2007, les compagnies de sables bitumineux ont obtenu l'autorisation de puiser 120 milliards de gallons d'eau pour leurs opérations, la plus grande part devant provenir de la rivière Athabasca. Presque toute cette eau, mélangée aux rejets de sable et aux toxines utilisées dans le processus d'extraction (comme le benzène et l'acide naphthénique), aboutit dans de gigantesques « étangs » de résidus (couvrant maintenant 130 kilomètres carrés) qu'on peut voir de l'espace.

Entretiens les communautés autochtones en aval des opérations des sables bitumineux font état de l'augmentation des maladies à la fois chez les personnes et chez les animaux sauvages, y compris des taux élevés de cancer. On a établi des taux plus élevés de toxines, comme le mercure et l'arsenic, dans la rivière Athabasca<sup>23</sup>. Une étude commandée par la Commission de la santé de Fort Chipewyan (Fort Chipewyan's Health Board) a trouvé que de 30 % à 40 % des dorés jaunes de la basse Athabasca contenaient des niveaux de mercure excédant les niveaux jugés sécuritaires pour la consommation humaine<sup>24</sup>. Le médecin John O'Connor, qui a desservi durant de nombreuses années les communautés autochtones le long de la rivière Athabasca, a documenté cinq cas de cancer du canal cholédoque dans le petit village de Fort Chipewyan, une maladie rare frappant normalement une personne sur 100 000. Ce médecin fut par la suite accusé par une institution de réglementation médicale de sonner indûment l'alarme et a, depuis, quitté l'Alberta, alors que le gouvernement provincial et d'autres institutions enquêtent sur ses affirmations.

Il est indéniable que les sables bitumineux ont de très graves effets sur les écosystèmes environnants. D'où la question : peut-on réparer les impacts négatifs, et combien de temps faudra-t-il pour y arriver? L'industrie pétrolière se vante de travailler à « récupérer » les terres qu'elle a détruites. Cependant, à ce jour, un seul kilomètre carré a été certifié « récupéré ». De plus, *récupéré* ne signifie rien de ce qui pourrait ressembler à l'état original des terrains et de l'écosystème; un examen attentif du site récupéré montre qu'un milieu sec accidenté système a remplacé un système complexe de marécages et de forêts<sup>25</sup>.

Quelles sont les implications spirituelles et théologiques de la destruction d'écosystèmes entiers par des humains à la poursuite de sources d'énergie non durables et non renouvelables?

Les bassins de résidus présentent encore un problème plus difficile et à plus long terme. On a d'abord cru que les sédiments se stabiliseraient au fond de ces lacs au bout de quelques années. Mais les géologues estiment maintenant qu'il faudra de 500 à 1000 ans (de 25 à 50 générations) pour que cela se produise. Et même alors, il n'existe aucun plan précis de traitement des sédiments toxiques qui resteront.

Les étangs bitumeux de Sydney offrent une indication de ce qui se produit lorsqu'une industrie saccage l'environnement et s'en va. Les contribuables de la province et du fédéral ont consacré 400 millions \$ pour nettoyer 68 hectares en Nouvelle-Écosse. Si le coût par hectare était le même pour décontaminer les bassins de sables bitumineux actuels, le coût dépasserait les 76 milliards \$.

- ♦ Émission de gaz à effet de serre. Il faut d'énormes quantités d'énergie pour extraire, séparer et traiter les sables bitumineux. Alors qu'on peut tout simplement pomper le pétrole conventionnel, il faut chauffer dans le sous-sol la plupart des réserves de sables bitumineux pour en extraire le pétrole. Présentement, la principale source d'énergie utilisée est un combustible relativement propre : le gaz naturel. Il ne reste au Canada des réserves de gaz naturel que pour environ 10 ans<sup>26</sup>. Si la tendance actuelle de la consommation de gaz naturel pour les opérations des sables bitumineux se maintient, on estime qu'en 2012 la quantité utilisée aura égalé la quantité requise pour chauffer toutes les maisons du Canada<sup>27</sup>.

Les sables bitumineux sont la source d'émissions de gaz à effet de serre (GES) qui croît le plus rapidement au Canada, et si l'actuelle trajectoire de croissance se poursuit sans changement significatif, ils pourraient être en 2020 responsables de l'émission de 142 millions de tonnes de GES, c'est-à-dire 25 % du montant total alloué par le Protocole de Kyoto. En 2007, le Canada était déjà très en retard sur ses obligations en vertu du Protocole de Kyoto. Il y a certes d'autres facteurs contribuant aux GES, mais les sables bitumineux constituent le plus gros obstacle sur la voie pouvant mener le Canada à l'atteinte des cibles de Kyoto et à la réalisation des réductions encore plus grandes qui seront requises dans les années post-Kyoto, après 2012.

L'industrie du pétrole a conscience du défi de relations publiques que lui posent les émissions produites par les sables bitumineux. Elle a focalisé ses réponses sur la diminution de l'intensité énergétique requise par la production du pétrole, c'est-à-dire à utiliser moins d'énergie par unité de

pétrole produite. Bien qu'on ait fait des gains dans ce domaine, les émissions ont globalement augmenté, et elles continueront d'augmenter à cause des plans visant à accroître la quantité totale de pétrole produite à partir des sables bitumineux. On pointe aussi, comme possible solution au problème du carbone, vers la capture et la séquestration du carbone (CSC), qui consistent à pomper le carbone émis dans le sous-sol et à empêcher qu'il ne s'échappe dans l'atmosphère. Mais la CSC en est encore à ses débuts, son efficacité reste à prouver, et on prévoit que dans l'avenir prévisible son coût restera élevé, ce qui suggère qu'il est improbable de voir la CSC devenir une importante voie de solution aux de GES émis par l'industrie.

Parce que les nations industrielles ont émis la majorité des GES ayant amené le monde à l'actuelle crise du climat, elles ont aussi la responsabilité extraordinaire de procéder dans les années qui viennent à des réductions plus dramatiques que les nations du Sud. Parce qu'il ignore cette responsabilité, le Canada se construit une dette écologique que les générations futures devront payer, et que paient même déjà les pauvres des pays qui subissent dès maintenant les effets des changements climatiques.

### **Partager notre richesse avec les États-Unis**

Les sables bitumineux ont pris de l'importance en propulsant le Canada au premier rang des exportateurs de pétrole vers les États-Unis, devançant des pays comme l'Arabie saoudite et le Mexique. La majeure partie du pétrole brut extrait des sables bitumineux est acheminée par pipeline vers le sud sur les marchés des États-Unis. Ironiquement, en même temps que le Canada exporte les deux tiers de sa production de pétrole, il en importe pour les marchés de l'Ontario, du Québec et des provinces atlantiques à cause de l'absence d'un pipeline Ouest-Est. En 2007, on a dû importer 46,2 % de la consommation canadienne totale de pétrole de pays comme l'Algérie, l'Arabie saoudite et l'Iraq.

Quelles questions éthiques émergent-elles de l'exportation du pétrole des sables bitumineux vers les États-Unis? Y a-t-il des conséquences pour la paix, que nous avons identifiée comme l'une des quatre valeurs devant guider notre réflexion sur les sables bitumineux? Le pétrole et le contrôle du pétrole figurent de façon importante dans l'énoncé de politique étrangère et dans la stratégie militaire des USA, parfois directement comme c'est le cas en Iraq et souvent indirectement par la consolidation de régimes oppressifs comme en Arabie saoudite.

Les États-Unis tiennent à s'assurer des réserves de pétrole dans des régions stables du monde et le Canada tient une place importante dans sa stratégie générale d'approvisionnement en pétrole. On pourrait donc arguer que remplacer le pétrole de régions enclines aux conflits par le pétrole brut du

Canada entraînera moins de conflits globalement. Toutefois il est improbable que les États-Unis se retirent dans un avenir prévisible de régions du monde riches en pétrole, malgré le but déclaré du président Bush de réduire de 75 % la dépendance des États-Unis à l'égard du pétrole du Moyen-Orient. Le secteur militaire états-unien consomme à lui seul une énorme quantité de pétrole; en 2007, il a dépensé 12 milliards \$ US pour acheter 144 millions de barils de pétrole.

Le pétrole et le contrôle du pétrole sont d'une importance capitale pour le statut de superpuissance des USA. En 1973, le président Richard Nixon l'avait exprimé de la façon suivante : « Nous utilisons 30 % de toute l'énergie [...] Ce n'est pas mal, c'est bien. Cela signifie que nous sommes le peuple le plus riche, le plus fort du monde et que nous jouissons du niveau de vie le plus élevé du monde. C'est pour cela que nous avons besoin de tant d'énergie, et puisse-t-il en être toujours ainsi. » Ses paroles restent vraies. Que signifie cela pour le pompage du pétrole brut des sables bitumineux canadiens vers notre voisin du Sud? Que recevons-nous en retour? Cela promet-il la paix?

### **Témoigner des changements requis**

Steve Maich, rédacteur de *Macleans*, écrit sans broncher en défense des sables bitumineux : « Quelle honte à propos des sables bitumineux! C'est vraiment honteux. Quel malheur que nous roulions autant en voiture et que nous bâtions nos villes sur le modèle des banlieues envahissantes. Il est honteux que le pétrole se trouve au cœur d'un si grand nombre d'industries qui emploient des millions de personnes et paient la facture de notre saine et moderne vie de loisirs. [...] Et il est déprimant de voir que la moitié de la population du monde aimerait mieux affronter la possibilité d'une catastrophe environnementale que de renoncer à leur possibilité d'accéder au genre d'aisance que nous, Occidentaux, prenons pour acquis<sup>28</sup>. »

En d'autres mots, bien que notre dépendance au pétrole nous ait amenés au seuil de la catastrophe, elle rend également possible pour un grand nombre d'entre nous dans les Églises de vivre une vie de relative aisance. Des aspects de cette situation peuvent sembler inoffensifs : se rendre au supermarché pour acheter la quantité de nourriture requise pour la semaine paraît difficilement être un luxe non nécessaire. Mais l'énorme diversité de nourriture exposée est en grande partie un résultat du pétrole puisque de nombreux produits ont parcouru des milliers de kilomètres pour arriver ici. C'est aussi le pétrole qui rend possibles les électroménagers, les appareils électroniques, les meubles et autres items dont nous aimons nous entourer dans la maison. D'autres activités dépendant du pétrole sont plus sujettes à controverse. En 2006, l'évêque de Londres a causé tout un émoi quand il a déclaré que prendre un avion pour aller en vacances était « un symptôme de péché ».

Steve Maich prétend que ceux qui dénoncent les sables bitumineux ne sont par contre pas disposés à faire face aux « dévastatrices répercussions en chaîne qu'entraînerait le genre de moratoire que promeuvent les plus tonitruants des opposants aux sables bitumineux<sup>29</sup>. » C'est un argument auquel les Églises doivent carrément faire face de deux façons. En premier lieu, on prend davantage conscience que l'idéologie du progrès éternel et de richesse toujours plus grande s'approche de la banqueroute. Les combustibles fossiles ont procuré à (certaines parties de) l'espèce humaine un gigantesque « subside de vie » et ce n'est que maintenant que nous comprenons que la dette écologique encourue pourrait ne pas en valoir la peine. Nous chrétiens - hommes et femmes - sommes-nous capables de puiser dans nos riches traditions contre-culturelles pour nous faire les leaders de la remise en question du scénario dominant?

Les prophètes de l'Ancien Testament ont à plusieurs reprises fait face à des dilemmes semblables. Les communautés dans lesquelles ils vivaient sont souvent tombées dans de dangereuses pratiques d'injustice et de non-durabilité qui semblaient « normales ». Au contraire de ce qui était devenu normatif pour la communauté, les dénonciations et les prescriptions de changement des prophètes apparaissaient radicales.

En notre propre temps, nous pouvons nommer la même situation de cette façon : « La richesse matérialiste occidentale couplée à la pauvreté des deux tiers de l'humanité paraît normale. La prolifération de biens de consommation dépourvus de qualité et d'utilité paraît normale. L'effondrement de l'environnement paraît normal. Consacrer sa vie à la croissance économique paraît normale. Vivre pour la fin de semaine paraît normal. La société du jetable paraît normale. Financer des déficits paraît normal. Épuiser rapidement et avidement les ressources naturelles paraît normal<sup>30</sup>. »

John Hiemstra, professeur en Alberta se spécialisant dans l'étude de la nature et de la signification du boom des sables bitumineux du Canada, pratique le même type de questionnement à propos des sables bitumineux : « Les chrétiens ont-ils aussi accepté comme normaux le boom explosif, dénaturant et destructeur des sables bitumineux et le mode de vie qui l'accompagne<sup>31</sup>? » De nombreuses communautés chrétiennes ont déjà entrepris de repenser complètement leurs modes de consommation, de transport et de vie. Pourrions-nous décider de faire collectivement des actions hautement symboliques annonçant une nouvelle « normalité »? Et que se passerait-il si *comprendre que le fait de monter dans un avion pour aller faire une virée dans les Caraïbes à la mi-janvier est pareil à stationner un Hummer dans son entrée de garage* devenait une façon de penser commune aux personnes de foi? La mobilité s'est imposée comme un droit humain dans le monde occidental, mais jusqu'à ce que nous trouvions des façons de voyager sur de longues distances à *zéro carbone*, demeurer près de chez soi pourrait devoir devenir le nouveau « normal ».

Pour revenir aux prophètes, les notions de « sabbat » et de « jubilé » signifiaient des appels radicaux au repos et à la redistribution de la richesse dans des situations d'avarice sans scrupule et de distorsions sociales qui avaient prévalu sur la vision originelle de justice et d'équité. Y a-t-il meilleurs enseignements bibliques à appliquer aux injustices semblables que cause la frénésie des sables bitumineux? À quoi pourrait ressembler un congé sabbatique de carbone si les Églises le pratiquaient? Que peut signifier un jubilé de l'énergie? Comment, dans un tel scénario, l'énergie serait-elle allouée et contrôlée? Le flux des pipelines pétroliers du Canada irait-il dans la direction du Sud, vers les USA<sup>32</sup>? Coulerait-il où que ce soit?

En plus de remettre en question la richesse fondée sur le pétrole et de témoigner de façons de vivre autres, les chrétiennes et les chrétiens doivent aussi participer à l'effort de concevoir et de promouvoir un autre type d'économie pour le Canada. Il y a 30 ans, les Églises canadiennes ont lancé un débat sur la voie énergétique à choisir par le Canada. « Chaque option énergétique est le fruit de certaines valeurs sociales, ou le produit de certaines forces sociales, et chacune détermine donc ou spécifie toute une grappe de structures ou modèles sociaux conséquents. En d'autres mots, le type d'énergie, sa production et sa distribution caractérisent de plus en plus la sorte de société que nous avons<sup>33</sup>. » Les chocs pétroliers des années 1970 ont fait place au pétrole et au gaz économiquement à bon marché des années 1980 et 1990, ce qui a provisoirement modifié la teneur des discussions. Cependant, le spectre du chaos climatique et la compréhension croissante que le pétrole et le gaz deviennent plus rares fournissent aux Églises une occasion unique de faire à nouveau de la justice en matière d'énergie un point focal de l'attention dans les Églises mêmes et dans les collectivités.

Se tourner vers des sources d'énergie comme l'éolien et le solaire va à l'encontre du présent modèle de marchandisation à grande échelle du pétrole et du gaz et de leur contrôle. La technologie, le savoir et le capital requis pour l'extraction, le raffinement et la distribution du pétrole demeurent le domaine réservé des méga-entreprises et sont au-delà de ce que les collectivités locales peuvent s'offrir. Mais le vent, comme l'esprit de Dieu, ne peut pas être tourné en marchandise. Il souffle où il veut et les petites communautés peuvent le harnacher pour en tirer de l'énergie. De même, la lumière du soleil illumine toute la terre à divers degrés d'intensité, et bien que la technologie pour en capturer l'énergie sous forme de panneaux solaires ne soit pas encore largement accessible, elle le devient cependant de plus en plus.

Bien que de grandes compagnies de l'énergie aient investi dans l'énergie renouvelable (dans certains cas pour des raisons de relations publiques), l'ampleur de leur engagement restera limitée, car les profits à en tirer n'égalent jamais les milliards de dollars qu'elles font actuellement à se focaliser sur l'énergie fossile. Est-il possible que la décommercialisation de

l'énergie soit la clé d'une redistribution de la richesse du monde et de la réorganisation de la situation politique qui soutient l'ordre?

## Conclusion

Les sables bitumineux représentent un choix économique et énergétique intensivement axée sur l'énergie fossile, choix qui se trouve en contradiction avec les quatre valeurs théologiques identifiées ci-dessus dans le document. Une option énergétique alternative, fondée radicalement sur la conservation de l'énergie et sur l'énergie renouvelable, est possible dans l'avenir. Sur le court et le moyen terme, les combustibles fossiles demeureront nécessaires, mais pas dans les quantités actuelles, qui exigent une extraction frénétique et destructrice exemplifiée par les sables bitumineux.

Les impacts écologiques, sociaux et économiques des sables bitumineux soulèvent de graves questions éthiques. Afin de pouvoir prendre la parole sur ces enjeux éthiques, les Églises canadiennes doivent s'engager dans des discussions plus englobantes portant sur les rapports entre les humains et le reste de la création, sur l'emploi et l'équité, et sur les changements sociétaux requis par la viabilité à long terme des écosystèmes. À moins que les Églises ne soient disposées à ouvrir la voie par l'exemple, nos critiques du développement de l'énergie fossile et des stratégies économiques actuelles auront la pointe émoussée.

Élaborer une vision alternative de l'énergie exigera de l'imagination et de la créativité. Les Églises seront un partenaire dans la coalition - en croissance - qui l'ébauchera et la développera. Au début elle ne sera probablement pas très populaire, car elle exigera qu'on laisse aller des privilèges et des luxes auxquels nous nous sommes habitués. Mais elle est absolument nécessaire à la réalisation des valeurs de justice, de paix, d'intégrité de la création et de participation qui forment le fondement d'une société et d'un monde justes.

**KAIROS Initiatives œcuméniques canadiennes pour la justice** est une réponse œcuménique à l'appel biblique de réaliser la justice. Nos membres sont : Assemblée annuelle canadienne de la Société religieuse des amis (Quakers), Comité mennonite central Canada, Conférence des évêques catholiques du Canada, Conférence religieuse canadienne, Église anglicane du Canada, Église chrétienne réformée d'Amérique du Nord (Canada), Église luthérienne évangélique du Canada, Église presbytérienne du Canada, Église unie du Canada, Fonds du Primat pour le développement et le secours dans le monde, Organisation catholique canadienne pour le Développement et la Paix

- <sup>1</sup> *Energy and Power: Christian Reflections on Canada's Future*, document non publié, Jesuit Centre for Social Faith and Justice, 1980.
- <sup>2</sup> La coalition œcuménique GATT-FLY, par exemple, avait publié *Energy to Choose: Canada's Energy Options*, Toronto, Between the Lines, 1981.
- <sup>3</sup> On trouvera le document à l'adresse suivante : [http://www.kairoscanada.org/f/ecologie/climatique/Repenser%20l'energie\\_politique%20final\\_janvier08.pdf](http://www.kairoscanada.org/f/ecologie/climatique/Repenser%20l'energie_politique%20final_janvier08.pdf)
- <sup>4</sup> Premier ministre Stephen Harper, Discours devant la Chambre de commerce Canada-R.-U., 14 juillet 2006.
- <sup>5</sup> Environmental Defense, *Canada's Toxic Tar Sands: The Most Destructive Project on Earth*, Toronto, 2008.
- <sup>6</sup> Canadian Energy Research Institute (CERI), *Economic Impacts of Alberta's Oil Sands*, Étude en ligne, 2005. Les sommes d'argent mentionnées dans le présent document sont toutes en dollars canadiens, sauf précision contraire.
- <sup>7</sup> Chiffres possiblement conservateurs puisque l'étude de 2005 établissait à 32 \$ le prix à long terme du baril de pétrole.
- <sup>8</sup> « Oil: Tar sands less damaging than coal, insists Shell », *Guardian Weekly*, 1<sup>er</sup> août 2008.
- <sup>9</sup> Source : Statistiques Canada.
- <sup>10</sup> « Barrelling Ahead », *Globe and Mail*, 8 mai 2008.
- <sup>11</sup> La plupart des « fonds éthiques » incluent tout un éventail de compagnies d'énergie dans leurs portefeuilles.
- <sup>12</sup> Cf. GIBSON Diana, *Spoils of the Boom: Incomes, Poverty and Profits in Alberta*, Parkland Institute, juin 2007.
- <sup>13</sup> Alberta Government Employment and Immigration. *2007 Alberta Annual Labour Market Review*, 2007, p. 8. Notons que le gouvernement de l'Alberta ne sépare pas les emplois des mines de ceux du secteur pétrolier et gazier.
- <sup>14</sup> « Why Nova Scotia Shakes in the Echo of this Distant Boom », *Globe and Mail*, 29 janvier 2008.
- <sup>15</sup> « Temporary Foreign Workers: Alberta's Disposable Workforce », *Union*, hiver 2008, p. 17.
- <sup>16</sup> MURPHY Tim. « Temporary Labour or Disposable Workers? », *The Dominion*, n° 48, automne 2007.
- <sup>17</sup> Statistiques Canada. *L'emploi et le revenu en perspective*, mai 2007.
- <sup>18</sup> BIRD Lindsay. « Working Full-time: The work camps of Fort McMurray », *The Dominion*, n° 48, automne 2007.
- <sup>19</sup> ROLBIB-GHANIE Maya. « For many women, Alberta's boom a bust », <http://oilsandstruth.org>, sans date.
- <sup>20</sup> « Lessons from Germany's Energy Renaissance », *Globe and Mail*, 22 mars 2008.
- <sup>21</sup> On trouvera plus d'information sur les subsides gouvernementaux à l'industrie pétrolière et gazière du Canada dans KAIROS. *Pumped Up: How Canada subsidizes fossil fuels at the expense of green alternatives*, 2008.
- <sup>22</sup> Cf. *Canada's Toxic Tar Sands* de même que de nombreux autres rapports du Parkland Institute et d'autres organisations environnementalistes du Canada.
- <sup>23</sup> *Canada's Toxic Tar Sands*, p. 7.
- <sup>24</sup> Cité dans HARKINSON Josh. « Scenes From the Tar Wars », *Mother Jones*, mai-juin 2008.
- <sup>25</sup> Cf. HILDEBRAND Joyce. « Reclamation Illusions in Oil Sands Country », *Wild Lands Advocate*, vol. 16, n° 3, juin 2008.
- <sup>26</sup> LAXER Gordon et DILLON John. *Over a Barrel: Exiting from NAFTA's Proportionality Clause*, Parkland Institute et Canadian Centre for Policy Alternatives, mai 2008, p. 17.
- <sup>27</sup> WOYNILLOWICZ Dan et al. *Oil Sands Fever: The Environmental Implications of Canada's Oil Sands Rush*, Pembina Institute, novembre 2005.
- <sup>28</sup> MAICH Steve. « It's too bad that we need the oil sands », *Macleans*, 4 juin 2008.
- <sup>29</sup> *Ibid.*
- <sup>30</sup> Cf. WRIGHT Tom. « Introduction », dans WALSH Brian. *Subversive Christianity: Imaging God in a Dangerous Time*, Bristol (R.-U.), Regis, 1992, p.17. Cité dans HIEMSTRA John L. « In the Belly of the Beast: A Christian Exploration of the Ideological Entrails of Canada's Oil Sands Boom », document non publié et reçu de l'auteur.
- <sup>31</sup> HIEMSTRA John L. « In the Belly of the Beast: A Christian Exploration of the Ideological Entrails of Canada's Oil Sands Boom ».
- <sup>32</sup> Selon les clauses de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), le Canada ne peut pas décider de fermer le robinet de ses pipelines vers les USA. La clause soi-disant de « proportionnalité » oblige le Canada à fournir aux USA un pourcentage fixe de la production du Canada.
- <sup>33</sup> *Energy and Power*, p. 2.